

LA CACHE

DOMINIQUE MICHEL WILLIAM AURÉLIEN LILIANE
REYMOND BLANC LEBGHİL GABRIELLI ROVERE

UN FILM DE
LIONEL BAÏER



75^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Competition



BANDE À PART FILMS RED LION ET LES FILMS DU POISSON
PRÉSENTENT



75^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Competition

PRESSE
TONY ARNOUX
PABLO GARCIA-FONS

tony@ricci-arnoux.fr
pablo@ricci-arnoux.fr

DISTRIBUTION FRANCE
LES FILMS DU LOSANGE

7/9 rue des Petites écuries - 75010 Paris
Tél.: 01 44 43 87 15 / 17 / 25
www.filmsdulosange.com

Photos téléchargeables sur www.filmsdulosange.com

LA CACHE

DOMINIQUE REYMOND MICHEL BLANC WILLIAM LEBGHIL AURÉLIEN GABRIELLI LILIANE ROVERE

UN FILM DE
LIONEL BAÏER

Suisse, Luxembourg, France • 2025 • 1h30 • Scope • Couleur

AU CINÉMA LE 19 MARS 2025



Christophe, 9 ans, vit les événements de mai 68, planqué chez ses grands-parents, dans l'appartement familial à Paris, entouré de ses oncles et de son arrière-grand-mère. Tous bivouaquent autour d'une mystérieuse cache, qui révélera peu à peu ses secrets...



LE GARÇON : CHRISTOPHE BOLTANSKI

L'auteur du livre n'a en réalité que 5 ans au moment des événements de mai 68. Il se souvient des affiches pour l'exposition de son oncle Christian qui s'intitule *La vie impossible de Christian Boltanski*, en se demandant bien pourquoi l'existence de celui-ci était si difficile et pourquoi tout Paris devait le savoir. Il passe beaucoup de temps dans l'appartement de ses grands-parents, rue de Grenelle où ses parents le déposent lorsqu'ils partent militer contre la guerre en Algérie ou au Vietnam. C'est-à-dire souvent. Il deviendra grand reporter pour le *Progrès Égyptien*, *Libération* et *Le Nouvel Observateur*. Manuel Carcassonne, son éditeur, dit de lui qu'il est l'une des personnes les plus courageuses qu'il lui ait été donné de rencontrer. *La Cache* est son premier roman. ■



MÈRE-GRAND : MARIE-ELISE ILARI / MYRIAM BOLTANSKI / ANNIE LAURAN

La grand-mère de Christophe a plusieurs noms. Quand elle écrit des romans sociologiques sur les émigrés ou les personnes âgées, elle se fait appeler Annie Laurant. Elle rédige aussi quelques ouvrages empruntant des éléments à sa vie ou à celle de sa famille. À la maison, c'est Mère-Grand, comme le loup dans *Le Petit Chaperon rouge*. Elle est atteinte d'une poliomyélite dont elle parle dans *Celle que j'étais hier* (Plon 1955). Véritable pilier de la famille, c'est elle qui les rattache à leurs origines en cuisinant des plats ashkénazes roboratifs. Militante communiste, Marie-Elise s'indignera jusqu'à la fin de sa vie contre l'âgisme et la discrimination. ■



PÈRE-GRAND : ÉTIENNE BOLTANSKI

Né en 1896 dans une famille juive russe établie à Paris. Lors de la Première guerre mondiale, il est mobilisé comme médecin auxiliaire et exerce au fond des tranchées, au milieu des tirs et des explosions. Il sera décoré de la Croix de guerre. Sa conversion au catholicisme au début des années 30 n'empêcheront pas les lois antisémites de Vichy de le menacer de déportation lors de l'Occupation. Il se cachera sous le sol de sa salle de bain. Médecin bienveillant qui avait peur du sang, il devient un spécialiste de la médecine scolaire. Il meurt en 1977. ■



GRAND-ONCLE : JEAN-ÉLIE BOLTANSKI

Linguiste, spécialiste de la linguistique diachronique ou du travail de Noam Chomsky, c'est une des personnes que Christophe dit aimer le plus au monde. Grand cinéphile, premier soutien artistique de son frère Christian, dont il assistera à la naissance rue de Grenelle lors de la Libération, il vivra dans l'appartement de ses parents jusqu'à sa mort en janvier 2025. ■



LE PÈRE : LUC BOLTANSKI

Sociologue, père de Christophe Boltanski. Il naît en 1940 et voit son père désertier le domicile familial pendant l'Occupation. Sa mère et son grand-frère ne lui révèlent pas qu'en réalité, il se cache sous le sol de la salle de bain. Pendant la guerre d'Algérie, il milite très activement pour l'indépendance. Il deviendra un des sociologues les plus influents de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle en France. On lui doit des ouvrages sur le « nouvel esprit du capitalisme », sur l'avortement, ou l'idéologie dominante avec Pierre Bourdieu, entre autres. Luc Boltanski intervient encore régulièrement dans les médias comme expert. ■



PETIT-ONCLE : CHRISTIAN BOLTANSKI

De son nom complet Christian Marie Dominique Liberté (il naît en septembre 1944) Boltanski, son œuvre de plasticien est connue dans le monde entier. Des rétrospectives de son travail sont régulièrement organisées dans les plus grands musées chaque année. D'abord peintre, il expose pour la première fois au théâtre le Ranelagh le 3 mai 1968. Christian Boltanski s'intéressera aux classements et systèmes dans son travail d'installation, des pages nécrologiques dans les journaux suisses aux camps de concentration. Son œuvre interroge régulièrement son rapport à la religion et à la culture juive. Christian Boltanski tournera aussi quelques courts métrages d'avant-garde qui feront autorité. Lui non plus ne quittera jamais vraiment l'appartement de la rue de Grenelle. Il meurt en juillet 2021. ■



ARRIÈRE-PAYS : NIANIA BOLTANSKI

Fille d'un marchand de raisins de Corinthe en Russie, elle fuit son pays à 16 ans pour rejoindre son amoureux, David Boltanski, en 1896. Il lui promettait la grande vie en France, elle retrouvera un ouvrier de nuit chez Citroën vivant dans une chambre de bonne lors de son arrivée Gare de l'Est. « Elle fut un peu déçue », écrit Christophe Boltanski. Pendant la Première Guerre mondiale, Niania officie comme infirmière et sera décorée de la Croix de Guerre, comme son fils. Elle ne manquera pas d'afficher fièrement sa médaille à côté de son étoile jaune dans les rues de Paris occupé. L'arrière-grand-mère de Christophe porte également plusieurs noms. Elle disait s'appeler Hélène Macagon, descendante d'une grande famille russe, mais le jour de mariage de son fils, l'assemblée découvre que son vrai nom est Enta Fainstain ! Elle meurt bien avant 1968. En vérité, Christophe Boltanski ne l'a pas connue. C'est le film qui les fait se rencontrer. ■



ENTRETIEN AVEC LIONEL BAÏER

David Miller : *La Cache*, le roman de Christophe Boltanski, raconte l'histoire de sa famille sur plus d'un siècle, pourquoi avoir choisi la période de mai 68 pour en faire l'adaptation ?

Lionel Baier : D'autant que dans le livre, cette période n'occupe pas plus d'un demi paragraphe ! Si je ne me trompe, Christophe Boltanski écrit juste que son oncle Christian a eu la malchance de vernir sa première exposition de peinture le 3 mai 1968. Autant dire que peu de personnes sont venues découvrir son travail. Pour moi, les événements de ce mois particulier ont exacerbé les passions françaises. 23 ans après la guerre, suite aux grèves et pénuries, l'inconscient collectif a refait surface et s'est incarné aussi bien à gauche, qu'à droite. Que ce soit les envies libertaires d'un changement de société ou un conservatisme autoritaire, tout a été visible dans la rue et dans les mots. Cela permettait de déplier une grande partie des thématiques qui m'avaient touché dans le roman. Comme le rapport aux origines,

le besoin de fiction dans la construction de son identité, l'antisémitisme, le non-dit. Et puis, c'est une période intéressante à filmer, parce qu'elle est à l'origine de la nôtre. Pour le meilleur, comme pour le pire.

DM : De quoi parlez-vous lorsque vous dites « le besoin de fiction dans l'identité » ?

LB : Ma famille, comme celle de Christophe Boltanski, a pour point de départ la ville de Odessa. Mon arrière-grand-père y a rencontré mon arrière-grand-mère. Il était polonais, elle était suisse, jeune fille au pair dans une famille russe. Le reste, c'est l'histoire habituelle de la migration. Lorsque j'ai tourné *Comme des voleurs (à l'est)* en 2005 en Pologne, j'ai essayé d'en savoir plus sur cette famille. Mais les archives ne sont plus complètes, des périodes entières de vie ne sont pas documentées. J'ai simplement pu prendre la mesure de l'accommodation que mes ancêtres avait faite avec la « vérité » afin de pouvoir s'intégrer en Suisse. On découvre des

faux papiers, des déclarations contradictoires, des approximations géographiques. Ce qui est normal et habituel. J'ai décidé que je ne prendrais dans cette généalogie que les choses qui me seraient utiles à moi. Et que je laisserais dans l'ombre ce qui m'encombre. C'est ce que fait aussi Christophe Boltanski dans son livre. Il raconte le roman de sa famille, et non la vérité sur cette dernière. J'ai fait de même dans le film en y entremêlant un peu de ma propre histoire.

DM : La cache et la menace de déportation, ce n'est pas une invention...

LB : Absolument. C'est l'une des raisons principales qui m'ont poussé à vouloir faire l'adaptation impossible de ce texte. Au cinéma, la Shoah est souvent vue comme

un événement historique arrêté dans le temps, alors que pour moi, c'est un processus qui a commencé en 1933 et qui continue aujourd'hui, que nous le voulions ou non. Cette catastrophe infuse toujours notre quotidien. La construction de l'Europe, le rapport à la religion, la guerre au Moyen-Orient, tout cela est relié à l'Holocauste. Le livre disait cela de manière très habile. Tout dans le quotidien des Boltanski semble découler de quelque chose qui est en deçà des mots. Ce qui ne se dit pas, c'est exactement ce que je cherche à montrer. J'ai toujours voulu mettre en scène un film sur cette période de l'histoire, mais je ne voulais pas devoir filmer un uniforme de nazi, ne me voyant pas sur le plateau demander d'éclairer un peu mieux une tête de mort sur une casquette ! Les personnages du roman de Christophe Boltanski parlent toujours d'un avant et d'un après pour évoquer la guerre. J'y ai vu une élégance lubitschienne dont je pouvais essayer de m'emparer.

DM : À propos de Lubistch, pourquoi avoir fait de La Cache une comédie ?

LB : Justement parce que c'est très sérieux tout cela ! Il faut rire uniquement de ce qu'on ne comprend pas et qui nous fait peur. Sinon, on se moque, ou pire on ricane. Ce qui est détestable. Le roman de Christophe Boltanski est au demeurant très drôle et très tendre. C'est la seule chose à laquelle j'ai juré fidélité en



commençant l'adaptation. Christophe Boltanski m'a fait une confiance totale et m'a accordé une licence narrative dont je lui saurai à jamais gré. En retour, j'ai essayé d'être à la hauteur de son élégance. Il est venu sur le tournage plusieurs fois, y a emmené son propre père. On avait l'impression de jouer à domicile. C'était très joyeux.

DM : Vous avez tourné dans le vrai appartement des Boltanski ?

LB : Mon Dieu, non, jamais ! Christophe voulait me le faire visiter. J'ai toujours refusé. Je n'ai même jamais voulu passer la porte cochère pour voir la cour. L'appartement a été complètement reconstruit en studio au Luxembourg. En fait, je devrais dire construit, puisque c'est une pure création de Véronique Sacrez, la décoratrice. C'est un mélange de choses que nous avons vues ensemble dans des appartements parisiens, mais aussi du bureau de Simone de Beauvoir, de la maison



de mes parents et comme d'habitude me concernant, de couleurs et de motifs que l'on retrouve dans les tableaux de Félix Vallotton. Il y a son rouge sang de bœuf, son vert pistaches écrasées. Certains meubles et accessoires appartiennent à mon arrière-grand-mère et viennent véritablement de Russie. J'aime cette esthétique du presque vrai, ou plutôt du plus que vrai. Patrick Lindenmaier, le chef opérateur, a passé beaucoup de temps à éclairer ces 500m² de plateau afin que l'illusion soit poussée à son maximum, en faisant attention à ce que cela reste une illusion bien

sûr. Cela n'en rend que plus percutantes les émotions projetées par les comédien.nes. Et il fallait que cet espace nous appartienne à nous, l'équipe du film. Et à personne d'autre. Les actrices et acteurs s'étaient approprié.e.s des bouts du décor comme si c'était leur loge. Il y avait plus de trois tonnes de livres, donc on ne sentait plus la peinture fraîche mais le bouquin et la poussière. Les parquets grinçaient, les portes fermaient mal, nous étions vraiment dans notre maison familiale. Il y a des strates de papiers, des amoncellements de dossiers, de photos. La riche histoire de la famille devait être

vue dans chaque plan. Je me suis beaucoup inspiré du travail de Franquin, dont je suis un grand admirateur. Je voulais avoir la possibilité de passer d'un dialogue en aplat monochrome à une planche couverte de courrier en retard à la rédaction de Spirou, comme on le voit dans les albums de Gaston. Ce dernier partage avec la famille de *La Cache*, sa loufoquerie, son désir de justice, mais aussi une forme de recherche de l'échec, comme vaccin à l'arrogance des vainqueurs. Il y a également les terrains vagues, les voisins grincheux, la voiture à malice, et presque un chat. Je disais à Pauline Gaillard, la monteuse : passons à autre chose pour dire la même chose, comme le fait Franquin d'une bulle à l'autre. Mais il suffit de regarder le film, je cite toujours mes sources...

DM : Parlez-nous de la distribution ?

LB : Il fallait constituer une famille, un grand corps unique, avec l'individualité de chacune et chacun. Nous avons commencé par les Grands-Parents. J'admire Dominique Reymond depuis de nombreuses années. J'ai eu la chance de travailler avec elle au théâtre en 2022 dans *Foucault en Californie*. Elle y jouait le philosophe. C'est une immense comédienne, complètement sous-exploitée au cinéma. Sans doute, parce qu'en France, on remarque surtout les comédiens et les comédiennes qui remuent à l'horizontale, qui traversent le cadre de gauche à droite. Dominique Reymond, elle,

elle se tient droite, et la circulation se fait de haut en bas. Tout le reste défile dans le plan (le temps, les événements, les actions) sauf elle. Mère-Grand est vraiment le pilier de cette famille, c'est elle qui fait autorité sans autoritarisme. J'ai découvert Aurélien Gabrielli dans *Le Monde après nous*. J'avais adoré son phrasé et son côté pince sans rire, capable de jouer tout avec émotion sans jamais tomber dans le sentimentalisme. C'est le Corse le plus britannique que je connaisse ! Il me rend nostalgique d'un cinéma français qui réinventait les règles du jeu devant la caméra à chaque film. William Lebghil a sans doute les dialogues les plus difficiles à « faire passer ». De longues tirades sur la linguistique, des explications sémiologiques à exposer à De Gaulle. Il fallait un acteur qui soit capable de professer en ayant toujours un doute caché au fond de l'œil. William a cela en lui et sait en faire une forme devant la caméra. Une décontraction qui rend le sérieux possible. Liliane Rovère me semblait tellement évidente dans le rôle de l'Arrière-Pays que je n'ai pas osé le lui proposer immédiatement. Lorsque nous nous sommes rencontrés, elle m'a livré le souvenir de son passage en zone libre pendant la guerre, cachée dans une brouette avec un passeur qui menaçait ses parents de la livrer aux Boches s'ils ne payaient pas. Elle avait 8 ans, et avait peur de rire ! Nous n'avons pas eu la même vie que Liliane. Tout dans son attitude se résume

dans ce souvenir. Sa grandeur, sa malice, son sens de l'histoire, mais aussi son souci de ne pas nous écraser avec. Je n'ai jamais vu une actrice aussi préoccupée de ne pas minauder, de ne pas faire semblant même quand tout est loufoque. Elle cherche le vrai partout et ne veut surtout pas faire quelque chose qu'elle aurait déjà faite. Je suis très fier qu'elle ait accepté de jouer dans **La Cache**. Ethan Chimienti, le petit garçon, c'est sa première fois au cinéma. J'ai adoré jouer avec lui, ce qui est très différent de le faire jouer. Sur le tournage, il écrivait un scénario pour son propre film et organisait la distribution des rôles entre les comédiennes, comédiens et les techniciennes et techniciens. Moi, je dois jouer un dauphin qui suit un bateau de pirates. Pression maximale...

DM : Et il y a Michel Blanc.

LB : Il y aurait tant à dire sur lui. Tout le monde sait et peut vérifier à quel point Michel était un grand acteur. Au début, il m'a un peu testé, de réalisateur à réalisateur. Il voulait savoir comment je prévoyais de découper cette scène, ce que je garderais pour le montage. Et puis, très vite, nous avons parlé musique, et de notre amour de la précision, de l'interprétation. Nous nous sommes compris, comme dirait De Gaulle ! J'ai beaucoup appris à son contact. Sur la façon de mettre en bouche les mots (c'était un très grand dialoguiste) et les andouillettes (c'était un grand gourmet!), mais aussi sur les

attentes du public : comment le contenter en le déroutant. Chaque matin, il arrivait sur le plateau avec un petit regard qui disait « dois-je vous faire confiance ? » et repartait le soir avec un sourire, que j'interprète comme une validation de ce contrat silencieux. S'il y a bien quelqu'un que je ne voulais pas décevoir sur ce film, c'est bien lui. Je suis tellement abattu par sa disparition, mais tellement reconnaissant. Nous avons tourné ensemble en mars-avril 2024. Il me disait « vous êtes complètement cinglé, mais vous ne faites pas n'importe quoi ». Et il m'appelait de temps en temps pour prendre des nouvelles du montage, toujours élégant. La dernière image du film, qui est aussi la dernière de son incroyable filmographie, le résume tellement bien : il siffle du Brahms sur une grande route à côté d'un enfant, lui qui voulait être pianiste classique et qui a été réalisateur et acteur comme Chaplin.

DM : De Gaulle est-il vraiment venu chez les Boltanski le 29 mai 1968 ?

LB : C'est un secret d'histoire. Et le film en est plein... d'histoires. ■

— *Propos recueillis en janvier 2025*





INTOX
ENT
MICILE
NOUVEAU GO
LA CHIEN
C'EST LUI
COMBAT
LA GUERRE
LA VARIÉTÉ
LA BE

LA LUTTE
GÉNÉRALE
REPUBLIQUE A DENFERT
LA LUTTE
LA LUTTE
LA LUTTE

TRAVAILLEURS
LA LUTTE
CONTINUE
CONSTITUEZ-VOUS EN
COMITE
DE BASE
INTOX
VIENT
DC PARIS - jamais vu depuis dix ans
L'Humanité
FIN DE COMPTE
LE REGIME SOCIALISTE
SUBSTITUERA AU RE
CAPITALISTE, CEST
LOI OBJECTIVE
PENDANTE DE LA
INTE HUMAINE
QUE SOIENT LES ET
DES REACTIONNAIRES
LA FREINER LA
L'HISTOIRE DAN
EMENT EN
OLUTION du Chef de l'Etat
satisfaction de n
endications permettra
faire cesser la grève.
Les U. D. : COT - CPT - COT. 10 -



LISTE ARTISTIQUE

Mère-grand	Dominique Reymond
Père-grand	Michel Blanc
Grand-oncle	William Lebghil
Petit-oncle	Aurélien Gabrielli
Arrière-pays	Liliane Rovere
Le garçon	Ethan Chimienti
Père	Adrien Barazzone
Mère	Larisa Faber
Général de Gaulle	Gilles Privat

LISTE TECHNIQUE

Auteur et réalisateur **Lionel Baier** • Coscénariste **Catherine Charrier** - Librement adapté du roman de Christophe Boltanski « La cache » Prix Femina 2015 © Editions Stock 2015 • Producteurs **Agnieszka Ramu - Bande à part Films (Suisse)**, **Laetitia Gonzalez** et **Yaël Fogiel - Les Films du Poisson (France)**, **Vincent Quénault, Jeanne Geiben - Red Lion (Luxembourg)** • Image **Patrick Lindenmaier** • Ingénieur du son **Carlo Thoss** • Montage **Pauline Gaillard** • Musique **Diego Baldenweg** avec **Nora Baldenweg** et **Lionel Baldenweg** • 1^{ère} assistante réalisation **Giorgia De Coppi** • Décors **Véronique Sacrez** Costumes **Isa Boucharlat** • Maquillage **Laura Pellicciotta** • Montage son **Raphaël Sohier** • Mixage **Maxence Ciekawy** • Distribué par **Les Films du Losange**



FILMOGRAPHIES

DOMINIQUE REYMOND

(Au cinéma - Filmographie sélective)

2025 - **La Cache** de Lionel Baier • 2023 - **Hors du temps** de Olivier Assayas • 2022 - **L'Amour et les forêts** de Valérie Donzelli • 2021 - **Chien de la casse** de Jean-Baptiste Durand • 2019 - **Garçon chiffon** de Nicolas Maury • 2014 - **Histoire d'une mère** de Sandrine Veysset • 2013 - **Bodybuilder** de Roschdy Zem • 2011 - **Les Adieux à la Reine** de Benoît Jacquot • 2009 - **Bus Palladium** de Christopher Thompson • 2008 - **Ne te retourne pas** de Marina de Van • 2006 - **L'heure zéro** de Pascal Thomas • **Le Dernier des fous** de Laurent Achard • 2005 - **Il sera une fois** de Sandrine Veysset • 2003 - **Demain on déménage** de Chantal Ackerman • 2002 - **Coupures** de Marina de Van • 2001 - **Demonlover** de Olivier Assayas • 1999 - **La Maladie de Sachs** de Michel Deville • 1995 - **Y aura t'il de la neige à Noël ?** de Sandrine Veysset • 1993 - **La Naissance de l'amour** de Philippe Garel • 1991 - **Betty** de Claude Chabrol • 1989 - **Baptême** de René Feret • 1988 - **Drôle d'endroit pour une rencontre** de François Dupeyron • 1986 - **La Femme secrète** de Sébastien Graal • **Zone rouge** de Robert Enrico • 1984 - **Boy meets girl** de Leos Carax

MICHEL BLANC

(Au cinéma - Filmographie sélective)

2025 - **La Cache** de Lionel Baier • 2023 - **Marie-Line et son juge** de Jean-Pierre Améris • 2020 - **Les Tuche 4** de Olivier Baroux • 2018 - **Voyez comme on danse** de Michel Blanc • 2015 - **Les Souvenirs** de Jean-Paul Rouve • 2013 - **Demi-sœur** de Josiane Balasko • 2011 - **L'Exercice de l'État** de Pierre Schoeller • 2007 - **Les Témoins** de André Téchiné • 2006 - **Les Bronzés 3** de Patrice Leconte • 2005 - **Je vous trouve très beau** de Isabelle Mergault • 2002 - **Embrassez qui vous voudrez** de Michel Blanc • 1996 - **Les Grands Ducs** de Patrice Leconte • 1994 - **Grosse Fatigue** de Michel Blanc • 1991 - **Merci la vie** de Bertrand Blier • 1990 - **Uranus** de Claude Berri • 1989 - **Monsieur Hire** de Patrice Leconte • 1986 - **Tenue de soirée** de Bertrand Blier • 1984 - **Marche à l'ombre** de Michel Blanc • 1983 - **Papy fait de la résistance** de Jean-Marie Poiré • 1983 - **Circulez y a rien à voir !** de Patrice Leconte • 1981 - **Viens chez moi, j'habite chez une copine** de Patrice Leconte • **Ma femme s'appelle reviens** de Patrice Leconte • 1979 - **Les Bronzés font du ski** de Patrice Leconte • 1978 - **Les Bronzés** de Patrice Leconte • 1977 - **Le Locataire** de Roman Polanski

WILLIAM LEBGHIL

(Au cinéma)

2025 - **La Cache** de Lionel Baier • 2024 - **Le Beau rôle** de Victor Rodenbach • **La Vie de ma mère** de Julien Carpentier • **Joli Joli** de Diastème • 2023 - **Un métier sérieux** de Thomas Lilti • **Les Complices** de Cécilia Rouaud • **Hawaïi** de Mélissa Drigeard • 2022 - **Tout fout le camp** de Sébastien Betbeder • **Grand Paris** de Martin Jauvat • 2021 - **Les Fantômes** de David et Stéphane Foénkinos • **La Pièce rapportée** de Antonin Peretjatko • 2019 - **Yves** de Benoît Forgeard • **Debout sur la montagne** de Sébastien Betbeder • 2018 - **Voyez comme on danse** de Michel Blanc • **Première Année** de Thomas Lilti • **Ami-ami** de Victor Saint Macary • 2017 - **Le Sens de la fête** de Éric Toledano et Olivier Nakache • **Cherchez la femme** de Sou Abadi • 2016 - **La Fine équipe** de Magaly Richard-Serrano • 2015 - **Les Nouvelles aventures d'Aladin** de Arthur Benzaquen • 2014 - **Les Souvenirs** de Jean-Paul Rouve • **Les Combattants** de Thomas Cailley • 2013 - **Jacky au royaume des filles** de Riad Sattouf • 2011 - **Les Mythos** de Denis Thybaud

AURÉLIEN GABRIELLI

(Au cinéma)

2025 - **La Cache** de Lionel Baier • 2023 - **Voleuses** de Mélanie Laurent • **Marinaleda** de Louis Séguin • 2022 - **Fratè** de Karole Rocher et Barbara Biancardini • 2021 - **Le Monde après nous** de Louda Ben Salah-Cazanas • 2020 - **Les Mauvais Garçons** de Élie Girard • 2018 - **Daniel fait face** de Marine Atlan • 2017 - **Une vie violente** de Thierry de Peretti • 2016 - **Sensommer** de Henrik Martin Dahlsbakken • 2015 - **Quand je ne dors pas** de Tommy Weber

LILIANE ROVERE

(Au cinéma - Filmographie sélective)

2025 - **La Cache** de Lionel Baier • 2024 - **Les Cadeaux** de Raphaële Moussafir et Christophe Offenstein • **Juliette au printemps** de Blandine Lenoir • 2022 - **Maison de retraite** de Thomas Gilou • 2020 - **La Daronne** de Jean-Paul Salomé • 2019 - **Roxane** de Mélanie Auffret • 2015 - **Le Combat ordinaire** de Laurent Tuel • 2009 - **La Grande Vie** de Emmanuel Salinger • 2008 - **Pour elle** de Fred Cavayé • 2007 - **Le Fils de l'épicier** de Éric Guirado • 2006 - **J'invente rien** de Michel Leclerc • 2005 - **Je vous trouve très beau** de Isabelle Mergault • 2002 - **Laissez-passer** de Bertrand Tavernier • 2000 - **Passionnément** de Bruno Nuytten • **La Captive** de Chantal Akerman • **Harry, un ami qui vous veut du bien** de Dominik Moll • 1999 - **Voyages**

de Emmanuel Finkiel • **Peut-être** de Cédric Klapisch • 1995 - **Adultère, mode d'emploi** de Christine Pascal • 1988 - **Prisonnières** de Charlotte Silvera • 1987 - **En toute innocence** de Alain Jessua • 1986 - **Autour de minuit** de Bertrand Tavernier • 1979 - **Buffet froid** de Bertrand Blier • 1977 - **Préparez vos mouchoirs** de Bertrand Blier • 1976 - **Je t'aime moi non plus** de Serge Gainsbourg • 1976 - **Calmos** de Bertrand Blier • 1971 - **Le Portrait de Marianne** de Daniel Goldenberg

ADRIEN BARAZZONE

(Au cinéma)

2025 - **La Cache** de Lionel Baier • 2024 - **Le Procès du chien** de Laetitia Dosch • 2021 - **Les histoires d'amour de Liv S.** de Anna Luif • 2019 - **Colombine** de Dominique Othenin-Girard • **Notre Dame** de Valérie Donzelli • 2014 - **La Vanité** de Lionel Baier • 2013 - **Les Grandes Ondes (à l'Ouest)** de Lionel Baier

LARISA FABER

(Au cinéma)

2025 - **La Cache** de Lionel Baier • 2022 - **Un silence** de Joachim Lafosse • **Little Duke** de Andy Bausch • **The Last Ashes** de Loïc Tanson • 2020 - **Une histoire provisoire** de Romed Wyder • **Les Intranquilles** de Joachim Lafosse • 2017 - **Sandstern** de Yilmaz Arslan • **The Beast in the Jungle** de Clara van Gool • **Angelo** de

Markus Schleiner • **Justice Dot Net** de Pol Cruchten • **Invisible Sue** de Markus Dietrich • 2015 - **Mammal** de Rebecca Dealy • 2014 - **Melody** de Bernard Bellefroid

GILLES PRIVAT

(Au cinéma)

2025 - **La Cache** de Lionel Baier • 2022 - **Couleurs de l'incendie** de Clovis Cornillac • 2021 - **Délicieux** de Éric Besnard • 2021 - **C'est magnifique !** de Clovis Cornillac • 2020 - **Azor** de Andreas Fontana • 2019 - **Love me tender** de Klaudia Reynicke • **Je promets d'être sage** de Ronan Le Page • 2013 - **Le Temps de l'aventure** de Jérôme Bonnell • 2007 - **Hellphone** de James Huth • 2004 - **Demain on déménage** de Chantal Akerman • 1998 - **Serial Lover** de James Huth • 1992 - **La Crise** de Coline Serreau • **Bon Anniversaire Liliane** de Nick Quinn • 1989 - **Romuald et Juliette** de Coline Serreau

ETHAN CHIMIENTI

est pour la première fois à l'écran



LIONEL BAIER

Né en 1975, Lionel Baier a dirigé le département cinéma de l'ECAL de 2002 à 2021. Il a cofondé Bande à part Films avec Ursula Meier, Jean-Stéphane Bron et Frédéric Mermoud (2009). Il a produit **Le Vénérable W.** et **Ricardo et la peinture** de Barbet Schroder et **Le procès du chien** de Laetitia Dosch. En 2014, il reçoit le Grand Prix de la Fondation Vaudoise pour la culture honorant une personnalité qui a enrichi le pays par une œuvre forte. Il est également vice-président du conseil de fondation de la Cinémathèque suisse et membre du comité de Visions du Réel. En 2022, Lionel Baier fait ses débuts au théâtre en montant **Foucault en Californie** avec Dominique Reymond dans le rôle titre. En septembre 2023, Lionel Baier est nommé directeur du département réalisation de la Fémis. ■

- 2025 **La Cache**
Sélection Officielle Compétition, Festival de Berlin 2025
- 2022 **La Dérive des continents (Au Sud)**
Quinzaine des réalisateurs, Festival de Cannes 2022
- 2017 **Prénom : Mathieu**
Panorama, Festival du film de Berlin 2018
- 2015 **La Vanité**
Acid, Festival de Cannes 2015
Sélection officielle Piazza Grande, Festival de Locarno 2015
- 2013 **Les Grandes Ondes (À l'Ouest)**
Trophée francophone
Sélection officielle Piazza Grande, Festival de Locarno 2013
- 2008 **Un autre homme**
Sélection Officielle Compétition, Festival de Locarno 2008
- 2006 **Comme des voleurs (À l'Est)**
New Directors, New Films 2007, New York
- 2004 **Garçon stupide**
- 2002 **La Parade (notre histoire)**
- 2000 **Celui au pasteur**
Sélection officielle Visions du Réel Nyon

